

Le Vaucluse, une mosaïque de milieux

Le département de Vaucluse offre des milieux si diversifiés que les oiseaux y trouvent refuge partout, depuis la vallée du Rhône, jusqu'aux Dentelles de Montmirail, en passant par le Ventoux, la plaine comtadine et les crêtes du Luberon. Les forêts et les garrigues couvrent 37% de notre territoire, les zones agricoles 34%, et les zones humides sont aussi une importante source de biodiversité.



Les cultures

Arbres fruitiers, truffiers, vignes, céréales, lavandes, coquelicots, plantes messicoles, haies : toutes ces cultures offrent de précieux sites de nidification et permettent aux oiseaux les plus friands de trouver leurs proies. Petits rongeurs, insectes, reptiles... un large choix pour les rapaces comme pour les passereaux.



Les zones humides

Ripisylves (forêts des bords de rivières), bois marécageux, ruisseaux, étangs, lacs, mares, toutes ces zones humides sont d'excellents refuges pour les espèces nicheuses, mais aussi des aires de repos indispensables pour les migrateurs. Elles sont essentielles pour le maintien de la richesse écologique d'un territoire. Elles jouent aussi un rôle dans le cycle de l'eau par leur fonction d'épuration naturelle, d'écoulement et de recharge de la nappe en eau de qualité. Enfin, elles écrient les crues et contribuent à la lutte contre les inondations.



Les garrigues

Milieu ouvert typique, la garrigue est un gîte et un réservoir alimentaire pour de nombreux petits oiseaux vifs comme les fauvettes qui se plaisent à voltiger entre les buissons. Les grands rapaces affectionnent aussi la garrigue pour y dénicher leurs proies.



Les forêts

Situées au pied du Ventoux, sur les pentes du Luberon ou au cœur des Monts de Vaucluse, les forêts vauclusiennes sont constituées de feuillus (tels que le chêne vert et blanc ou le hêtre) et de conifères comme le pin d'Alep ou le cèdre. Toute cette variété d'arbres permet autant aux mésanges qu'aux pics de construire et d'héberger leurs nids.



Les ocres

La Fauvette mélanocéphale et le rossignol se plaisent à parcourir la mosaïque de pelouses et de landes arbustives de bruyère et de ciste, alors que le Rouge gorge et la Mésange charbonnière investissent davantage les secteurs forestiers de la vallée des ocres.



Partez à la découverte des OISEAUX

Un peu de silence, un peu de patience... vous allez les entendre ou les voir. Parés de couleurs étincelantes ou équipés pour le camouflage, poussant des cris stridents ou des chants mélodieux, les oiseaux fascinent et offrent un spectacle toute l'année en Vaucluse. Prendre le temps de les identifier et observer leur comportement vous réservera de jolies surprises. Connaître les oiseaux, c'est aussi en prendre soin et mieux les protéger.

Les Espaces Naturels Sensibles, d'excellents sites d'observation

Certains sites, labellisés Espaces Naturels Sensibles (ENS) par le Département, sont propices à l'observation et concentrent de nombreuses espèces d'oiseaux. C'est le cas notamment des zones humides ou qui se situent sur des lieux de passage migratoire. Ces lieux sont, pour certains, équipés de cabanes ou de pontons en bois qui permettent de profiter du spectacle sans déranger les oiseaux.

La Garrigue de Mérindol

D'agréables sentiers mènent jusqu'au bord de la Durance et à un observatoire ornithologique où l'on peut contempler les oiseaux migrateurs. Le Coucou gris niche par là, tout comme le Loriot d'Europe ou le Pic-vert.

La colline de Piécaud à Caumont-sur-Durance

C'est un îlot de nature aux portes d'Avignon. Surplombant la vallée, ce site permet d'observer, dans d'excellentes conditions, les oiseaux migrateurs ou nicheurs : buses, milans, busards mais aussi grives et autres passereaux.

L'étang salé à Courthézon

Les abords de l'étang ont été spécialement aménagés pour offrir de superbes points de vue sur les rosélières, où de nombreux oiseaux viennent nicher ou faire une pause. Les oiseaux sont nombreux au printemps mais aussi l'hiver car l'étang est un lieu d'accueil pour les migrateurs qui viennent y faire une pause ou hiverner.

Les Prés des Poulivets à Oppède

L'eau, si précieuse dans ce paysage marqué par l'agriculture, y est reine puisque chaque hectare en contient l'équivalent de 10 000 m³ ! En levant les yeux, vous aurez certainement la chance de croiser Fauvettes à tête noire, hérons, Rossignol philomèle. Les Chouettes hulottes et les Petits-ducs scops, petits rapaces nocturnes insectivores, y font également régulièrement étape.

Belle-Ile à Aubignan

Située au confluent de plusieurs cours d'eau, cette zone présente une mosaïque de milieux humides bocagers où l'on peut guetter la buse, l'épervier ou le Faucon crécelle et écouter les cris stridents du Milan noir.

Retrouvez toutes les infos, les accès et les animations organisées par le Département sur www.vaucluse.fr

Le Vaucluse compte 22 Espaces Naturels Sensibles labellisés par le Conseil départemental, protégés pour leur diversité écologique. Implantés sur tout le territoire, au sein de zones souvent rurales, dans des milieux très variés, ponctués pour la plupart de points d'eau, ils jouent un rôle primordial de préservation de la biodiversité et hébergent de nombreuses espèces qui s'y cachent, s'y nourrissent et s'y reproduisent.

Protéger la biodiversité : ce panorama sur des oiseaux du Vaucluse va vous permettre de mieux identifier de nombreuses espèces, en voie d'extinction pour certaines. Le Conseil départemental œuvre, dans le cadre de sa politique sur les Espaces Naturels Sensibles, à protéger ce patrimoine afin que les générations futures puissent en hériter durablement. Il favorise également les investigations naturalistes (inventaire, recensement, observation) pour améliorer nos connaissances sur ce monde si fascinant des oiseaux.

Les bons comportements : évitez de déranger les oiseaux lors de la période de nidification de mars à juillet, restez à une distance raisonnable. Pour de meilleures observations, partez plutôt le matin ou en fin de journée. Prévoyez une paire de jumelles et une bonne dose de discrétion et de patience. En respectant ces conseils, vous contribuez à la préservation des espèces et de leurs habitats.

Si vous trouvez un oiseau blessé ou en détresse, consultez les fiches conseils sur : <https://paca.lpo.fr/soins-animaux/conseiller/fiches-conseils> et adressez un mail au Centre Régional de Sauvegarde de la Faune Sauvage à Buoux : crsf-paca@lpo.fr

Envie d'en savoir plus ?

rendez-vous sur <http://paca.lpo.fr/84> et sur www.vaucluse.fr

Le Milan noir

En vol, il paraît noir, mais il est en réalité plutôt brun. Rapace migrateur, il se nourrit principalement de charognes, ce qui fait de lui un nettoyeur au rôle écologique important. Il niche principalement dans les ripisylves (végétation bordant les milieux aquatiques).

Les forêts



Le Geai des chênes

On le voit souvent en bordure des lisières forestières. Il appartient à la famille des corvidés comme le Grand corbeau ou la Pie bavarde. On peut le reconnaître grâce à son cri rauque et perçant. Son aliment préféré est le gland des chênes, qu'il enterre à l'automne pour faire ses provisions.



Le Loriot d'Europe

Malgré sa couleur, il est difficile de l'observer car il évolue dans les boisements des feuillus et n'est présent dans nos régions que de mai à août. Il se repère grâce à sa voix flûtée « loolio ».

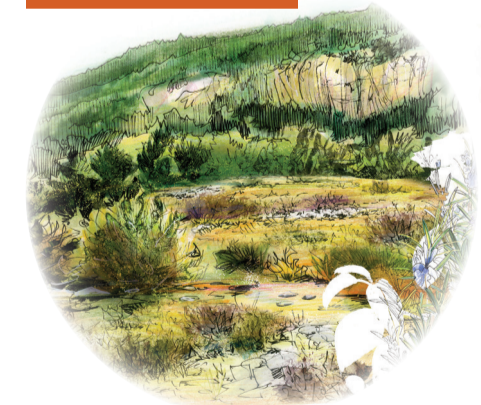


Le Vautour percnoptère

Il passe l'hiver au sud du Sahara et vient nicher en falaise, particulièrement dans le Luberon bastion de l'espèce en France. Principalement charognard, il se nourrit aussi d'insectes et de petits mammifères. Il a été observé utilisant des pierres pour casser des œufs d'autres oiseaux.



Les garrigues



Le Hibou grand-duc

Le plus grand des rapaces nocturnes européens est un chasseur redoutable. Il se nourrit de proies de différentes tailles (rongeurs, lagomorphes, oiseaux mais aussi rapaces diurnes). C'est un des seuls prédateurs connus du Hérisson d'Europe, grâce à son vol silencieux.



La Fauvette mélanocéphale

Très présente en milieu méditerranéen, son chant assez complexe est composé de motifs mélodieux entrecoupés de sons rauques et roulés. Très discrète, elle aime l'abri de la végétation mais se perche quelquefois au sommet des buissons, remuant la queue et hérissant les plumes de son capuchon.



Le Pic-vert

Sédentaire, il se nourrit principalement au sol où il capture de grandes quantités de fourmis. Adapté à la vie arboricole (il vit dans les arbres), il a des pattes puissantes et un bec lui permettant de creuser le bois tendre pour faire son nid. Son cri très sonore ressemble à un éclat de rire.



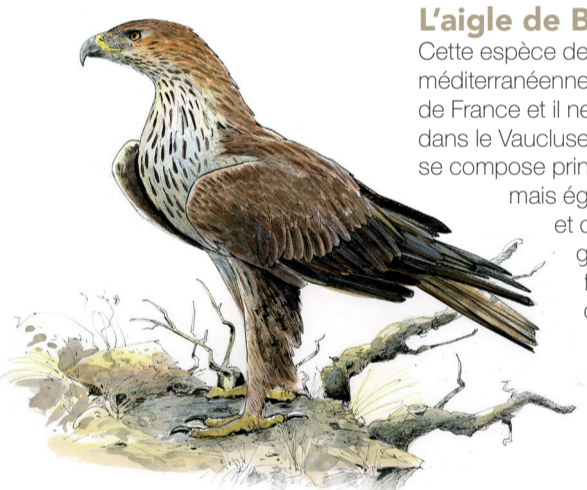
Le Merle noir

Insectivore et frugivore, il se déplace en sautillant au sol et peut faire de grands bonds successifs. Il niche avec sa famille dans une végétation à mi-hauteur, notamment dans les lierres.



L'aigle de Bonelli

Cette espèce de rapace, typiquement méditerranéenne, est la plus menacée de France et il ne reste qu'un couple dans le Vaucluse. Son régime alimentaire se compose principalement d'oiseaux mais également de mammifères et de reptiles. Il niche généralement dans les falaises et pratique la chasse en tandem.



La Fauvette à tête noire

Habitée des buissons de lierre dont elle consomme les baies en hiver, elle se repère surtout à son chant très mélodieux. Le mâle, doté d'une calotte (dessus de la tête) noire est chargé de construire plusieurs nids puis la femelle choisit celui où elle pond ses œufs.



La Bouscarle de Cetti

Ses couleurs la rendent particulièrement difficile à observer. On détectera sa présence grâce à son chant, très sonore, que l'on peut traduire par un « ti tiptitipi ti-pi-ti-pi ». Elle fréquente les endroits humides, riches en buissons (saules, ronciers).



Les OISEAUX

des Espaces Naturels Sensibles du Vaucluse

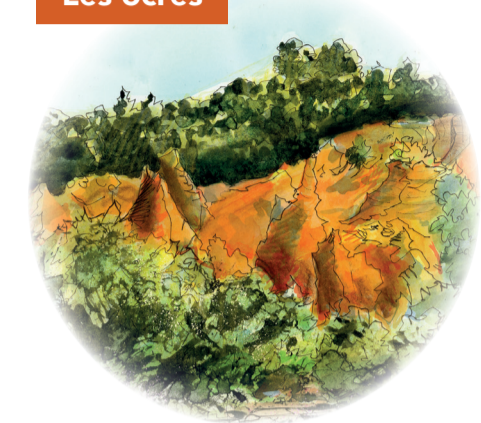


Le Rossignol philomèle

Oiseau migrateur, il annonce l'arrivée du printemps au mois de mai. Il a de tout temps inspiré de nombreux poètes, qui en ont fait un symbole de l'amour. Il possède un grand répertoire de chant, très varié et mélodieux. Il fait partie des rares oiseaux à chanter la nuit.



Les ocres



La Mésange charbonnière

C'est l'espèce de mésange la plus représentée sur notre territoire. Cet oiseau forestier aime « zinzuler ». Habitée des mangeoires dans les jardins, particulièrement en hiver, elle vient boire et faire sa toilette « à la baignoire ».



Le Héron cendré

C'est le plus grand héron d'Europe. Grégaire, il peut former des colonies de plusieurs dizaines de nids, qui constituent de véritables dortoirs la nuit.



Les zones humides



Le Martin pêcheur

Il n'est pas évident de l'observer malgré ses couleurs qui sont un excellent camouflage lorsqu'il file au ras de l'eau, jusqu'à 45 km/h. Son cri très strident permet de détecter sa présence. Il niche dans les berges des cours d'eau où il creuse un terrier pour y déposer ses œufs.



La Foulque macroule

Elle niche localement dans le Vaucluse. Souvent confondue avec la poule d'eau, on peut l'en différencier grâce à son plumage entièrement noir et son bec prolongé d'un écusson frontal parfaitement blanc. Excellente nageuse, son envol est plus laborieux à cause de ses pattes, situées à l'arrière du corps.



Le Bruant des roseaux

Il passe l'hiver dans les roseières des bords d'étangs et cours d'eau. Son nid est construit à même le sol à partir de végétaux aquatiques. Il se nourrit d'insectes et de graines, d'araignées, parfois de mollusques.



La Galinule poule-d'eau

Reconnaissable grâce à son bec rouge à la pointe jaune, elle possède des pattes aux longs doigts lui permettant de marcher sur la végétation flottante ou la boue. Elle tolère parfaitement la proximité de l'homme, si bien qu'on la retrouve régulièrement sur les plans d'eau urbains ou les jardins.



La Chevêche d'Athéna

Chassant en milieu ouvert, elle peut passer des heures immobiles sur un poteau ou un arbre isolé, y compris en plein jour. Son chant ressemble à un miaulement. Dans la mythologie grecque, elle était l'animal symbole de la déesse de la sagesse Athéna et de la ville d'Athènes.



Les cultures



Le Rollier d'Europe

Dès la fin août, il part pour le sud du Sahara et ne revient que fin avril. Il chasse à l'affût en s'élançant un peu à la manière d'une pie grèche et capture les insectes à terre ou même en plein vol. Il ne fabrique pas de nid, dépose sa ponte dans une cavité naturelle.



Le Circaète Jean-Le-Blanc

Ce migrateur est l'un des rares rapaces à avoir un régime exclusif : il se nourrit uniquement de reptiles et surtout de couleuvres, qu'il avale en entier. Son vol stationnaire au-dessus des montagnes ou le long des collines, appelé vol de Saint-Esprit, lui permet de baisser la tête pour regarder au sol et chercher ses proies.



La Huppe fasciée

Elle effectue de nuit sa migration jusqu'au sud de la Méditerranée afin d'échapper à la plupart des prédateurs. C'est la huppe sur sa tête mais aussi son chant très caractéristique (« houp houp houp ») qui explique son nom. Elle niche dans des cavités, vieux arbres, murs en pierre sèche, et parfois près du sol.



Le Coucou gris

Migrateur, cet oiseau vit aux lisières des forêts, dans les clairières, les zones cultivées avec des arbres et buissons, et près des roseières. On le reconnaît facilement à son chant « coucou », qui lui a d'ailleurs donné son nom. La femelle pond ses œufs dans le nid d'autres espèces d'oiseaux.



Le Guêpier d'Europe

Il tient son nom de son régime alimentaire où les guêpes et autres hyménoptères (abeilles, frelons...) figurent en bonne place avec les cigales et les libellules. Il passe l'hiver en Afrique (Sud et Ouest). Souvent à l'affût, il aime être perché sur la cime d'un arbre mort, un fil ou un piquet de clôture.



Le Rouge gorge familial

Contrairement à ce que son nom laisse penser, sa gorge est orange. Il se sert de cet attribut coloré pour décourager d'éventuels « voleurs » de territoire. Très solitaire, il est reconnu belliqueux, particulièrement en automne où il a fort à faire avec ses congénères qui fuient les contrées nordiques.

